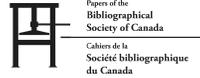


Papers of the Bibliographical Society of Canada
Cahiers de la Société bibliographique du Canada



Anne Klein, Archive(s), mémoire, art. Éléments pour une archivistique critique, Québec : Presses de l'Université Laval, 2019, 264 p., ISBN 978-2-7637-4611-1 (broché)

Anthony Glinoyer

Volume 59, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1094200ar>
DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37608>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)
2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Glinoyer, A. (2022). Compte rendu de [Anne Klein, Archive(s), mémoire, art. Éléments pour une archivistique critique, Québec : Presses de l'Université Laval, 2019, 264 p., ISBN 978-2-7637-4611-1 (broché)]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 59, 1–3. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37608>

© Anthony Glinoyer, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COMPTES RENDUS

Anne Klein, *Archive(s), mémoire, art. Éléments pour une archivistique critique*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2019, 264 p., ISBN 978-2-7637-4611-1 (broché)

Compte rendu par ANTHONY GLINOER
L'Université de Sherbrooke

Longtemps reléguée aux publications à destination des étudiants, l'archivistique comme discipline de recherche a le vent en poupe dans le monde francophone. Aux impressions d'archives (comme on avait des « Impressions d'Afrique » au XIX^e siècle), dont le modèle est certainement *Le goût de l'archive* d'Arlette Farge, se sont ajoutées des réflexions sur les usages des archives à l'époque contemporaine et sur les nouveaux médias archivables¹, ainsi que sur les liens entre archivistique et mondialisation². En France, la vénérable revue *Annales. Histoire, Sciences sociales* a d'ailleurs consacré ses numéros 3 et 4 de l'année 2019 aux archives et à leur traitement par les historiens. Au Québec, la meilleure expression de ce renouveau est certainement le riche ouvrage d'Anne Klein, professeure au Département des sciences historiques de l'Université Laval.

La première moitié du livre est consacrée à un retour critique sur les différentes contributions (principalement en français et en anglais) à la discipline archivistique. Cette plongée historiographique porte d'abord un éclairage sur la conception traditionnelle des archives,

¹ Voir le collectif dirigé par Sarah Lécossais et Nelly Quemener, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* (Paris, INA, 2018) où est abordé l'archivage de la radio, des jeux vidéo, des tweets, etc. Voir aussi le projet « Le goût de l'archive à l'ère numérique » à l'adresse <https://gout-numerique.net/>.

² Voir le dossier de la *Gazette des archives* intitulé « Archivistique et mondialisation : vers une archivistique-monde? », n° 259, 2020-3.

centrée sur la production des documents et non sur leur réception. Cette conception a prévalu depuis l'histoire méthodique de la fin du XIX^e siècle, qui propose des procédures de citations et de notes à partir d'archives, jusque loin dans le XX^e siècle. Anne Klein la remet utilement dans son contexte institutionnel et légal, en insistant en particulier sur l'important principe de respect des fonds imposé en France en 1841, qui fait du fonds l'« unité de base du traitement archivistique » (p. 33). Face à cela, une « pensée postmoderne » s'est développée dans le domaine de l'archivistique. La remise en cause de la « neutralité » du texte par la perspective postmoderne touche aussi le document d'archive : on s'intéresse au fragment plutôt qu'au fonds, à l'inachèvement plutôt qu'à la clôture, à l'expérience de celui ou celle qui s'expose aux archives. Chaque lecture devenant une écriture, selon ce qu'en dit Jacques Derrida dans *Mal d'Archive*, ce sont les utilisateurs qui fabriquent le sens d'un document ou d'un ensemble de documents. En somme, les archives comme « objet concret, lié au geste producteur de documents et au passé » sont opposées aux archives comme « objet abstrait, toujours en devenir, et l'archiviste et son rôle social sont placés au cœur de la réflexion » (p. 116).

Ces deux conceptions sont toutefois incomplètes parce que complémentaires. Anne Klein, dans la seconde moitié de l'ouvrage, s'inscrit dans le sillage du matérialisme historique de Walter Benjamin pour proposer une troisième voie dans la pensée archivistique. Contre le temps chronologique, tendant de façon linéaire vers un progrès lointain, Benjamin a porté son attention sur un temps dialectique, non linéaire, prenant en considération l'expérience individuelle. L'archive, comme concept mis au singulier, peut alors être pensée comme « point de rencontre d'un document et d'un utilisateur, et cette rencontre est historiquement déterminée » (p. 120). Il s'agit alors de renverser la perspective traditionnelle qui part de la constitution des archives pour aller vers leur mise à disposition des utilisateurs, et cette fois de prendre en compte toutes les étapes (la production des documents, leur mise en archives, leur exploitation) et tous les rôles médiateurs (le producteur, l'archiviste, l'utilisateur).

Parmi les exploitations possibles des archives, Anne Klein porte spécialement son attention sur l'exploitation artistique. Une trentaine d'œuvres contemporaines lui servent de corpus pour appliquer sa conception benjaminienne des archives : elle montre comment plusieurs artistes se saisissent des archives et les actualisent pour parler du monde d'aujourd'hui et non seulement du monde d'hier. Elle s'interroge aussi sur les processus d'attribution de la valeur aux archives par leur sélection et leur exploitation : l'invisibilisation des populations marginalisées (couches populaires, personnes autochtones, communauté LGBTQ+, etc.) s'est faite, historiquement, jusque dans la constitution des fonds d'archives, chaque fonds étant autant fait de ce qu'il conserve que de ce dont il a été délesté. Pour le dire avec Anne Klein, « les critères d'évaluation des documents ainsi que les politiques et stratégies d'acquisition sont représentatifs de la manière dont la société envisage ses archives » (p. 221).

Ambitieux dans ses propositions, le livre d'Anne Klein ne l'est pas moins dans ses critiques : Bergson, Georges Duby, Maurice Halbwachs, Paul Ricœur et Nathalie Heinich, pour n'en citer que quelques-uns, sont mobilisés en cours de route, tout en évitant l'effet de catalogue des pensées (philosophiques, sociologiques, historiques ou autres) grâce à un ordonnancement du propos par thèmes et par concepts. La curiosité intellectuelle de l'autrice est sans doute ce qui a assuré la réussite de son livre, qui couronne plus qu'il ne rassemble des travaux précédemment publiés : en se montrant attentive aux contributions des autres disciplines, tout en maintenant le cap du matérialisme historique appliqué à l'archivistique, Anne Klein a fourni à cette dernière une contribution de première importance.

Copyright © Anthony Glinoe 2022. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la [License Creative Commons Attribution 4.0 International](#).